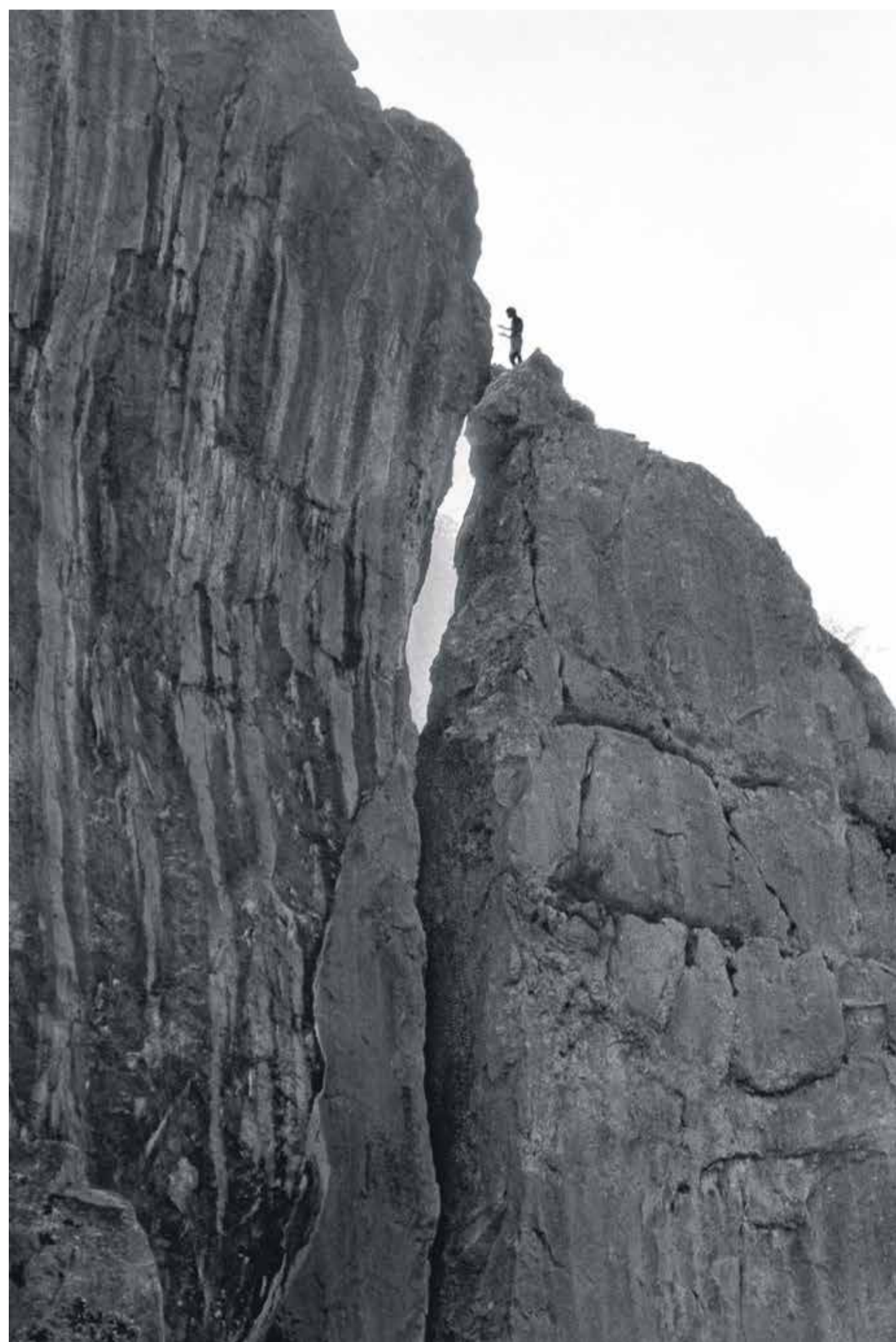


# PHOTO COLLECTION #04



**JEAN MOHR**  
COLLECTIONS DU MUSÉE DE L'ÉLYSÉE

Pour cette 4e édition, Le Temps invite le Musée de l'Elysée à partager une œuvre de ses collections. Ce partenariat avec une institution de renommée internationale sera un rendez-vous annuel pour les collectionneurs.

Le Musée de l'Elysée a tenu à proposer une image en lien avec son actuelle exposition «Sans limite. Photographies de montagne», qui explore la manière dont la représentation des sommets a évolué depuis l'invention de la photographie.

C'est un cliché de Jean Mohr qui a été sélectionné, même s'il ne figure pas dans l'exposition: une vue réalisée au Salève en 1970, confrontant un petit personnage à une gigantesque falaise. Une image à la fois très esthétique – entre l'estampe et l'ombre chinoise et très parlante sur le rapport qu'entretient l'homme avec la montagne.

Connu dans le monde entier pour ses portraits de victimes de guerre ou de réfugiés, le reporter genevois n'a jamais montré ce genre de photographies. Le tirage a été confié à Laurent Cochet, qui a déjà œuvré pour Jean Mohr. Le négatif, légèrement abîmé, a dû être retravaillé avant d'être tiré. Le tirage analogique a ensuite été scanné, pour une impression numérique.

Dans une vidéo, l'artiste raconte les circonstances de sa photographie et Caroline Recher, conservatrice au Musée de l'Elysée, revient sur la participation de l'institution à ce projet: [www.letemps.ch/elysee](http://www.letemps.ch/elysee)

Salève, 1970 © Jean Mohr, Collections Musée de l'Elysée, Lausanne  
Image: 28,9 x 43,3 cm, papier. 32,9 x 47,3 cm  
Impression numérique sur papier Canson Platine Fibre Rag A3+  
50 exemplaires signés par l'artiste.

Abonnés	CHF 330.–
Non-abonnés	CHF 390.–
Frais de livraison	CHF 30.–
(TVA incluse)	

Le tirage est livré avec le catalogue de l'exposition «Sans limite. Photographies de montagne», un beau livre de 250 pages publié par le Musée de l'Elysée avec les Editions Noir sur Blanc, d'une valeur de 50 francs.

Cette œuvre exclusive peut être commandée sous [www.letemps.ch/photo](http://www.letemps.ch/photo) ou par téléphone au **0848 48 48 05** (tarif normal).

Elysée  
Lausanne

LE TEMPS

Les souscriptions sont enregistrées par ordre d'arrivée et prises en compte après réception du paiement (Carte de crédit ou facture sur demande). Envoi de l'œuvre dès le 5 avril 2017.



Caroline Recher, conservatrice au Musée de l'Elysée, compare l'épreuve de travail de Jean Mohr au tirage effectué pour nous par Laurent Cochet. (FRANÇOIS WAUVE | LUNDI13)

## Une montagne pour nos lecteurs

Pour la quatrième édition de notre collection, le Musée de l'Elysée offre une image de Jean Mohr aux amateurs du «Temps»

PAR CAROLINE STEVAN

Il faut passer une porte, puis une autre et encore une autre. Sur des étagères métalliques, des centaines de boîtes cartonnées grises et bleues. Sur chacune, une étiquette: Burri, Klein, Salgado, Strand... Dans un coin, des caisses en plastique estampillées Suzi Pilet attendent d'être inventoriées. Dans un autre, des classeurs composés par Nicolas Bouvier déroulent des reportages à New York ou au Mexique. Derrière une porte jaune et blindée, la «réserve précieuse», où sont soigneusement rangées les plaques Lippmann, les daguerréotypes ou des albums de Lehnert et Landrock. Nous sommes dans les salles qui abritent le cœur des collections du Musée de l'Elysée, à Lausanne: la «réserve classique», où les œuvres sont conservées à une température de 18 °C et une humidité relative de 45%. C'est ici qu'a été déniché le négatif de Jean Mohr, proposé comme quatrième édition de la Collection Photographie du Temps: une

presque ombre chinoise mettant en scène un micropersonnage sur le toit d'un Salève abrupt (lire ci-contre). C'est que *Le Temps* déroge à la règle. Jusqu'ici, le principe de notre Collection consistait à commander des œuvres originales à des talents locaux. Cette fois, nous avons invité le Musée de l'Elysée à puiser dans ses fonds. L'institution a accepté sans hésitation: «Nous avons la volonté depuis plusieurs années de rendre nos collections plus accessibles, note la conservatrice Caroline Recher. Participer à cette démarche per-

met de mettre en lumière des photographies n'ayant pas encore bénéficié de visibilité. Notre collection est gigantesque et nous ne disposons pas de salle d'exposition permanente – ce sera le cas avec Plateforme 10. En outre, nous rendons abordable une photographie patrimoniale qui tend à être considérée comme hors de portée sur le marché.»

Ce partenariat se répétera une fois par année et pourrait durer des siècles; le musée possède plus d'un million de tirages, négatifs, planches-contacts et diapositives, sans compter les albums. Alors, pourquoi Jean Mohr? «Le photographe est connu pour son travail avec le CICR et le HCR, sur les victimes de guerre notamment. Nous avons découvert l'existence de ses images de montagne au hasard d'une conversation il y a peu. Nous souhaitons éditer une photographie en lien avec notre actuelle exposition: «Sans limite. Photographies de montagne.»

les travailleurs immigrés en Europe. Un métier idéal sur le quotidien d'un médecin de campagne et le très récent John by Jean, publié en anglais moins de deux mois avant la mort de John Berger.

Pour Jean Mohr, la participation à la Collection du Temps est aussi une sorte d'évidence. «Si cela peut améliorer les relations entre Genève et Lausanne, c'est une bonne chose. Et puis j'ai toujours veillé à une diffusion large de mon travail. Je n'ai jamais fait de tirages limités, je tiens à ce que cela reste le plus populaire possible», affirme le nonagénaire derrière ses yeux bleu ciel. Pour redonner vie à l'image de Jean Mohr, le Musée de l'Elysée a choisi Laurent Cochet, un tireur de la région lausannoise avec qui l'institution a l'habitude de travailler. La réflexion a été longue sur la manière de procéder. «On sait que la photographie est un art reproductible par essence, mais il est important de rester conscients de la dimension et des techniques d'origine, tout en essayant de prendre en compte la culture visuelle d'aujourd'hui. Le tirage que nous possédons de cette image est un tirage de travail. Il y a toujours une part d'interprétation, qui est ici un dialogue entre l'auteur, le tireur et le musée», admet Caroline Recher. Laurent Cochet a nettoyé le négatif avant de le tirer en analogique. Il a ensuite scanné le tirage pour l'imprimer en numérique. Les falaises du Salève, ainsi, s'appuient sur un papier Canson Platine Fibre Rag, au format 32,9 X 47,3 cm. ■

### «Les sommets se méritent»

Jean Mohr évoque son lien à la montagne... et à la jeune fille de la photographie

Il ne se souvenait pas précisément de cette image, il en a tellement prises! La légende indique qu'elle a été réalisée au Salève un jour de 1970. En scrutant intensément le tirage, Jean Mohr convoque sa mémoire. Les informations surgissent, avec une précision qui ne peut être que celle d'un vieillard ou d'un enfant. «C'était dans le cadre d'un cours de varappe donné aux jeunes filles du Smith College, sous l'égide du fameux guide Lambert. Je faisais partie du Club alpin académique et nous avions pour mission d'encadrer ces Américaines. Nous avions accueilli cette offre avec plaisir et appétit, mais on nous avait bien précisé que nous ne devions en aucun cas abuser de notre position virile pour séduire nos élèves. La jeune fille sur la photographie venait de Floride. Elle n'était pas très à l'aise sur ces rochers, sa position la montre en train d'essayer de se retenir. Je n'ai pas voulu être méchant avec elle en prenant cette image, mais plutôt montrer que la montagne se mérite, qu'elle peut être menaçante.» L'Américaine ne lui en tient pas rigueur; aujourd'hui encore elle garde des liens épistolaires avec Jean Mohr, à l'occasion du Nouvel An. «Nous avons quand même eu quelques liens au début, mais très déçants; ces jeunes filles étaient de bonne famille, glisse Jean Mohr dans un sourire, sous l'œil malin de son épouse. Ses parents m'ont même proposé un poste de professeur dans l'université où ils enseignaient!»

Jean Mohr, alors, est un habitué des sommets. Avec le club ou ses amis, il multiplie les ascensions en Valais et en Haute-Savoie, comptabilise une dizaine de plus de 4000 mètres. «C'était un grand plaisir pour moi et un grand déplaisir pour ma mère, qui s'inquiétait de me voir partir ainsi chaque week-end. Des amis très proches sont morts en montagne, mon frère Richard également.» Sur les pentes, le Genevois emporte son Leica, puis son Canon, mais il ne s'octroie que de brefs instants de photographie, de peur de ralentir le groupe. C'est l'une de ces échappées que le Temps vous offre aujourd'hui. ■